

## Critiques et suggestions à propos de récents travaux concernant les Protachinides d'Afrique

par L.-P. MESNIL

Nous avons déjà eu l'occasion, à diverses reprises, de montrer combien il est indispensable de connaître les formes paléarctiques et les nombreux écrits qui s'y rapportent, avant de se lancer dans l'étude des insectes des autres continents. Ceci est particulièrement vrai pour les Tachinaires. Les lignes qui suivent n'auront pas d'autre conclusion générale. La raison en est fort simple, c'est que la plupart des anciens genres et des classifications ont été édifiés sur le matériel européen; c'est un fait bien évident. Nous savons fort bien que, pour les étrangers, notamment pour les américains, la matière est rude, les difficultés presque insurmontables. Nos vieux genres ont été construits sur des bases trop étroites; ils sont nombreux, souvent même trop nombreux, et ne se laissent séparer que par des Diptérologues bien exercés. Cependant, si on les néglige, la confusion augmente, et il en est bien ainsi depuis une trentaine d'années. Au train où vont les choses, il faudra bientôt une vie entière de travail de bénédictin pour remettre de l'ordre dans ce chaos sans cesse grandissant. Presque toujours, et nous pensons plus précisément aux ouvrages de CURRAN, dont les tableaux sont cependant bien utiles, il faut revoir les types, répartir à nouveau les espèces une à une dans d'autres cadres, refondre toutes les coupes car les affinités naturelles profondes si intéressantes à rechercher y sont négligées. Bref, aux obstacles que nous présente la nature s'en ajoutent d'autres, souvent plus importants et toujours décourageants, apportés par nos collègues. Les insectes-types sont répartis aux quatre coins du globe, et certains Musées ne les communiquent pas. Les descriptions sont presque

toujours insuffisantes, sans point de comparaison, les genres sont mal compris. Au total, nos connaissances paraissent plutôt reculer qu'avancer car la littérature devient inextricable.

Ainsi, CH. TYLER-TOWNSEND, dont le « *Manual of Myiology* » représente un monument énorme d'effort très consciencieux si utile à qui sait l'employer, a été pourtant le premier à apporter la perturbation dans les Tachinaires, car il a surtout développé l'étude des formes Sud-américaines sans les comparer aux nôtres suffisamment.

C'est dommage, car il y a grand avantage à relire la vieille littérature diptérologique européenne. On y trouve beaucoup d'observations judicieuses, d'idées bien muries qui méritent d'être retirées de l'oubli au bénéfice de tous. Il est encore plus important d'observer attentivement les espèces paléarctiques, et de s'en servir comme point de repère lorsqu'on décrit des exotiques. C'est, à l'heure actuelle, la seule possibilité que nous ayons de nous comprendre entre nous. Combien nous envions à cet égard les Coléoptéristes ou les Lépidoptéristes qui travaillent dans le cadre d'une classification relativement connue, dans des genres presque universellement compris. Chacune de leurs publications apporte dans ces conditions un progrès saisissable par tous. Nous n'en sommes pas encore là malheureusement; raison de plus pour travailler ferme dans ce sens, et pour se référer plus précisément encore aux bases classiques, sinon nous perdrons pour des années le fil conducteur.

Quoi de plus intéressant d'ailleurs, au point de vue biogéographique, que de savoir que notre vieux genre *Ernestia* R.D. (s. str.) (= *Panzeria* R.D.), considéré comme strictement européen, se retrouve identique à lui-même en Nouvelle Zélande sous le nom de *Platytachina* MALL., que notre genre *Phorocera* s. str. compte un représentant australien, que *Trafoia* existe en Amérique du Sud, *Carcelia* en Australie avec les *Drino*, *Winthemia* et autres, que les *Chromatophania* d'Afrique sont bien voisins de notre rarissime *Schineria*, que nos *Macquartia* comptent des représentants au Cap de Bonne Espérance etc. Ceci nous amène à penser que pour créer des genres nouveaux, changer le sens des coupes admises, modifier la classifications, il faut avoir non seulement une bonne connaissance de la faune paléarctique mais aussi des notions sur celle du globe.

C'est dans cet état d'esprit que nous avons pris connaissance

de quelques importants travaux récents sur les Protachinides d'Afrique, et en particulier des deux derniers ouvrages de notre bon collègue VAN EMDEN de Londres : Keys to the Ethiopian Tachinidae. I Phasiinae (*Proc. Zool. Soc. Vol. 114, p. 389*) et II Dexiinae (*e.c. Vol. 616, p. 627*). Bien loin de nous l'idée de diminuer la valeur de ces articles. Ils sont très intéressants et on peut y lire des descriptions qui comptent certainement parmi les meilleures de la littérature Diptérologique ce qui permet de saisir sûrement la position de ses insectes sans les avoir examinés. Tout au contraire, nous voulons leur apporter pour notre modeste part une critique constructive, qui, nous en sommes sûrs, sera comprise comme telle. Il s'agit seulement pour nous de mettre en garde VAN EMDEN contre certains penchants trop généralisés à notre époque, dans l'espoir d'ajouter un peu plus aux résultats qu'il a obtenus et dont il faut lui savoir gré. Souhaitons que les lignes qui suivent, où sont relevées un certain nombre d'erreurs matérielles et surtout d'erreurs de méthode, l'amènent à nous donner des travaux tout à fait satisfaisants qui ne risquent pas d'égarer le lecteur, et qui, tenant compte davantage des ouvrages des meilleurs auteurs d'autrefois sur la faune paléarctique apportent une plus nette contribution à la connaissance des affinités réelles des espèces entre elles.

### I. Phasiinae.

Nous reviendrons plus tard sur ce vaste groupe qui demande à être refondu à la lumière de plus larges connaissances. Nous n'examinerons aujourd'hui que le cas de *Archiphanis alutacea* n.gen.n. sp. qui nous est présenté comme « Genus very aberrant, which does not fit particularly well with any of the tribes ». Un coup d'œil sur la photographie de l'aile (Pl. II, fig. 35) donne cependant l'impression de « déjà vu » pour qui connaît nos vieux genres *Lithophasia* GIRSCH., *Plesina* MEIG., *Catharosia* ROND., *Procattharosia* VILL. Il s'agit bien là en effet d'un groupement très naturel que nous avons inclus dans nos *Dufouriinae*. Au reste, VAN EMDEN ne semble pas savoir clairement où mettre sa nouvelle créature. Il la place dans ses *Ocyptenini* sans avertir le lecteur de ses raisons. Pourtant son tableau des tribus (p. 393) caractérise cette section par l'occiput à poils blancs tandis que notre insecte les a noirs. Tout ceci provient sans doute de ce que la documentation paléarctique lui a échappé.

Les *Catharosia* n'ont du reste pas de chance. TOWNSEND les a examinés si superficiellement qu'il a commis de graves erreurs à leur sujet. Dans le Vol. IV de son « Manual of Myiology », il assure par exemple que *Petia* COQ. est synonyme de *Catharosia* ROND. C'est inexact. Notre jeune collègue américain Paul ARNAUD ayant eu l'amabilité de nous donner le *Petia calva* COQ. identifié par REINHARD, nous avons pu constater que *Petia* COQ. (praeocc.) n'est autre que *Procattharosia* VILL. Les deux genres *Catharosia* et *Procattharosia* se distinguent comme suit, contrairement aux caractères invoqués par TOWNSEND dans son Vol. III, p. 62 :

1. Deux derniers tergites abdominaux avec chacun un rang de soies marginales. Front rétréci chez les mâles. Palpes normaux. Thorax avec 2 intraalaires et 2 ou 3 dorsocentrales.  
.....*Catharosia* ROND.

— Aucune soie sur l'abdomen. Front large dans les deux sexes. Thorax avec 1 intralaire et 1 dorsocentrale. Palpes raccourcis.  
.....*Procattharosia* VILL.

*Lithophasia* GIRSCHN. a les palpes raccourcis, le front étroit chez les mâles, l'abdomen nu, mais le thorax à chétotaxie plus riche.

On le voit, *Archiphanis* de VAN EMDEN remplit dans leurs moindres détails les conditions de *Procattharosia* sauf les palpes qui ne sont pas raccourcis. Ce caractère a-t-il ici une valeur générique? Dans les *Peletieria* par exemple ce n'est pas le cas. Nous en laissons le choix à l'appréciation de son auteur; pour nous ce serait au plus un sous-genre. En tous cas, ceci nous amène à penser que *Archiphanis alutacea* EMD. qui, on le constate, est un *Dufouriina* d'un groupe bien connu, doit être en plus bien voisin de *fascipennis* WIED. d'Afrique du Sud également dont notre collègue ne parle pas. Peut-être est-ce le même.

Mentionnons en passant que ces différents insectes sont étonnamment voisins d'aspect des Rhinophorides, et nous trouverions plus suggestif, lorsque VAN EMDEN décrit leur cuilleron, qu'il les dise « du type Rhinophorien » plutôt que « of the *Phaonia* type ».

### II. Dexiinae.

Nous examinerons cet ouvrage un peu plus en détails car la tribu des *Dexiinae* contient de très nombreux genres européens qui semblent avoir échappé à VAN EMDEN, et nous y relevons quelques erreurs sérieuses. Tout d'abord, l'auteur introduit souvent dans

ses tableaux dichotomiques des insectes qu'il déclare ne pas connaître. (Ils sont marqués d'un astérisque). Cette méthode qu'il a employée aussi pour les larves de Coléoptères se montre trop dangereuse pour les Tachinaires. Ainsi dans son genera, nous lisons : *Hystricephala* MACQ. et *Trixoclea* VILL. Ce ne sont pas des Dexiaires. Sans doute la chose est elle discutable dans ce cas, à cause du point de doute, le lecteur étant prévenu. Elle n'est plus acceptable dans les tableaux d'espèces car dans ces conditions il faut admettre que notre collègue a choisi délibérément un genre pour y caser les espèces qu'il n'a pas vues. Il l'a fait cependant et s'est trompé souvent ce qui conduit infailliblement à de fortes erreurs. Le lecteur s'égare évidemment dans ces circonstances. Prenons quelques exemples. Le genre *Dexiomera* CURR. (sens V. EMDEN) est schématisé, p. 638, dans un tableau de 4 espèces dont deux seulement, d'ailleurs nouvelles, ont été vues en nature. Les deux autres sont *surda* CURR. et *spinigera* THOMS., que nous possédons. Or cette dernière est un *Pseudodineria* B.B., genre africain inconnu de notre collègue et qui figure ailleurs dans son genera comme dans son travail. Cette espèce à proboscis assez long n'a en réalité que de lointains rapports avec les deux formes nouvelles de VAN EMDEN. Ces deux formes (*Turneri* et *notopleuralis*) rentrent du reste clairement dans le vieux genre *Dolichodexia* B.B. qu'il conviendrait en l'occurrence de ne pas ignorer.

En passant, nous pouvons préciser ce qu'est ce genre *Pseudodineria* B.B. purement africain, si méconnu. Il est très voisin de nos communs *Estheria* R.D. dont il offre tous les caractères sauf qu'il porte 2 intraalaires au lieu de 3 fortes et régulières. On le reconnaît en outre facilement à ce que son scutellum présente juste avant son extrémité 2 préapicales dressées verticalement. Nous disons bien préapicales suivant la nomenclature de GIRSCHNER, et non « discales » comme on le lit dans l'ouvrage précité, ce dernier terme étant à rejeter. Pour nous, *Pseudodineria* B.B. ne serait qu'un sous-genre de *Estheria* R.D. Il contient les deux espèces : *nigripes* B.B. et *spinigera* THOMS.

Quant au genre *Dinera* R.D. mentionnons qu'il ne saurait être comparé avec *Pseudodineria* ni *Dexiomera* comme il est fait à la page 637 car il a les propleures velus. La chose est facile à constater sur notre commun *D. grisescens* FALL.

Au sujet des *Dexia*, les mêmes difficultés apparaissent. *D. torneutopoda* SPEIS. inconnu de VAN EMDEN est cependant incluse

dans son tableau (p. 633) dans les espèces à « antennes n'atteignant pas la mi-hauteur de la face, à 3<sup>e</sup> article, 1,5 fois plus long que large, à carène faciale élargie et un peu aplatie dans sa moitié inférieure ». Or, ce n'est nullement vrai en ce qui concerne les antennes qui sont longues, mais c'est vrai pour la carène faciale qui est même sillonnée dans le bas chez les femelles. Nous tombons dans une impasse. Dans le même tableau, *D. pollinosa* VILL. (inconnue de notre collègue) est classée au hasard dans les espèces à cuilleron alaire frangé de brun par opposition à d'autres où il est frangé de blanc. Par malchance, elle l'a blanc.

Ce sont là deux exemples typiques d'une méthode à rejeter complètement car elle a pour résultat d'égarer le lecteur avec une certitude absolue. Ne vaudrait-il pas mieux dans ces conditions faire ce qu'on fait les auteurs depuis SCHINER et BEZZI, c'est-à-dire reproduire à la suite des tableaux d'espèces les descriptions originales des « incertae sedis » ?

C'est peut-être à tort aussi que *Dexia monticola* VILL. (inconnue de l'auteur) est rangée en synonymie de *inappendiculata* AUST. La première porte en quelque sorte les caractères de la seconde, encore exagérés. Ainsi le péristome y est aussi large que le grand diamètre de l'œil au lieu qu'il n'atteint que les 2/3 chez la forme de AUSTEN.

Revenant au tableau des genres de la page 629, nous abordons entre les paragraphes 15 et 21 la subdivision des formes voisines des *Billaea*, c'est-à-dire en réalité de la sous-tribu des *Theresina* (sens. T.T.) à propleures pubescents. (Une fâcheuse faute typographique fait que les n<sup>os</sup> 20 et 21 sont répétés deux fois de suite). Cette fois, nous ne sommes plus d'accord. VAN EMDEN, méconnaissant tout-à-fait les affinités naturelles des espèces et négligeant toutes les anciennes coupes, y voit quatre genres : *Billaea*, *Preto-riamyia*, *Paraprosena*, *Piligena*. D'abord, il sépare les deux premiers des seconds parce que les soies apicales scutellaires y sont fortes tandis qu'elles sont plus courtes chez les autres. Nous pensons que ce caractère doit être rejeté car si l'on étudie par exemple notre commun *Myioceroops carinifrons* FALL., on constate que les 2/3 des individus se rangent dans le premier cas tandis qu'1/3 s'échelonne dans l'autre à des degrés divers.

Cette base de départ erronée le conduit à des groupements inconsistants. Ainsi ce qu'il appelle bien à tort *Paraprosena* contient des espèces aussi différentes que possible comme *spinosa* WALK.

ou son *Edwardsi* sur lequel nous reviendrons tout à l'heure. Il est clair que l'application de ce système conduit à couper en deux les *Billaea*, si homogènes, et à séparer aussi les *Myiocerops* africains de leur chef de file européen en dépit de la quasi-identité de tous leurs caractères (tibias très allongés surtout les postérieurs, nombre de dorsocentrales, soies abdominales, forme générale du corps etc.).

La séparation de ses *Billaea* et de ses *Pretoriamyia* basée sur le coude de l'aile est aussi illusoire. Il convient donc de remettre en ordre tout cet ensemble sur d'autres bases, et tout d'abord de régler la synonymie des noms avancés par VAN EMDEN. *Billaea* R.D. tel qu'il est compris par l'auteur serait bien synonyme de *Phorostoma* R.D. et de *Myiocera* R.D. mais alors *Phorostoma* aurait la priorité et *Billaea* devrait disparaître. *Pretoriamyia* CURR. désigne *P. Munroi* CURR. qui se classe évidemment avec les autres formes africaines affines auprès de notre vulgaire *carinifrons* FALL. C'est donc un *Myiocerops* T.T. (1916), *Paraprosena* B.B. Ici, l'auteur s'égare tout-à-fait. Il ne connaît certainement pas le génotype *P. marmorata* MEIG. (*Waltlii* B.B.) décrit d'Espagne (et non d'Allemagne comme le dit TOWNSEND dans son Vol. III, p. 140). Cet insecte que nous possédons, présente en effet des caractères diamétralement opposés à ceux qu'il assigne à tort à ses *Paraprosena*: soies apicales du scutellum fortes, corps large et court etc. En fait la plupart des insectes qu'il y range sont des *Myiocerops* T.T., d'autres sont des *Neoprosena* T.T. (1926). Un autre, *Edwardsi* est un *Billaea* R.D.

Ces divisions erronées ont incité VAN EMDEN à commettre des erreurs sérieuses; par exemple, lorsqu'il traite de ses *Billaea*, au sujet de *B. Sjöstedti* SPEIS., il range sans hésiter en synonymie avec ce dernier insecte 5 espèces de CURRAN qu'il ne connaît pas sans prendre garde que les descriptions originales qui s'y rapportent mentionnent toutes, bien précisément la réduction des soies apicales du scutellum. Ces *Dexiares* devraient donc se trouver, non dans ses *Billaea* mais dans ses « *Paraprosena* » près de *Edwardsi*. Pour nous qui possédons 3 de ces 5 espèces, nous pouvons confirmer qu'elles sont bel et bien valables. Elles sont du reste affines à *rutilans* VILL. suivant notre opinion qui, nous l'avons déjà dit, ne tient pas compte des soies scutellaires. Les femelles ont les ailes plus ombrées que les mâles, en général, et il est probable que *Edwardsi*, décrit sur une femelle, se rapporte à une de ces 5 formes.

Il nous faut à présent reconstruire; voici ce que nous proposons: si nous considérons les espèces paléarctiques et l'ensemble de celles classées précédemment par VAN EMDEN comme *Billaea*, *Pretoriamyia*, *Paraprosena* et *Piligena*, nous y trouvons les coupes naturelles suivantes:

1) **Myiocerops** T.T. (1916). Syn. *Sarcoprosena* T.T. (1926) — *Pretoriamyia* CURR. (1927) — *Africodexia* T.T. (1932).

Génotype: *M. carinifrons* FALL. Ce genre est caractérisé par ses 3 dorsocentrales, avec souvent une 4<sup>e</sup> plus ou moins piliforme entre la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup>. La trompe est médiocre, l'aile sans épine costale, à R 5 ouverte. Le 2<sup>e</sup> tergite abdominal (que VAN EMDEN appelle à tort le premier à la suite de nombreux auteurs) est presque toujours muni de soies marginales médianes. Le thorax a 3 sternopleurales. Le corps est grêle, les pattes très longues et fines, les tibias postérieurs sans frange ne portant que quelques petites soies antéro-dorsales. Il arrive que le 2<sup>e</sup> tergite ne soit pas excavé à fond en dessus. Les ongles des mâles sont allongés.

Nous y rangeons: *latimargo* VILL., *lugens* WIED., *spinosa* WALK., *fulvotestacea* VILL., *suffulva* VILL., *Munroi* CURR., et très certainement aussi *femoralis* EMD, *palliventris* EMD., *ogilviei* EMD., *plumicornis* EMD., *sellifera* EMD., *anacrostichalis* EMD., *Somereni* EMD. Les étranges *Comatacta* américains se classent au voisinage, remarquables par leur thorax couvert d'une épaisse fourrure dorée de poils plumeux.

2) **Neoprosena** T.T. (1926) Syn. *Periprosena* VILL. (1938).

Génotype: *N. haustellata* T.T. que nous possédons d'Amérique du Sud. Nous y trouvons exactement les mêmes caractères que sur les *Myiocerops* mais la trompe est très allongée. Il ne s'agit peut-être pas là d'un genre très marqué mais au moins d'une coupe qui mérite d'être nommée.

Nous y rangeons: *dispar* VILL., *longilingua* VILL., *cytorus* WALK., et sans doute *tenuipes* EMD.

3) **Dinera** R.D. (1830).

Génotype: *D. grisescens* R.D. Nous n'insisterons pas sur ce genre bien connu, il porte aussi les mêmes caractères que *Myiocerops*, mais l'aile est différente. Elle est munie d'une épine costale, R 5 est pétiolée ou close sur la marge, sa transverse apicale est très droite après un coude exactement anguleux. Enfin, les antennes sont ici très courtes et globuleuses.

Nous décrivons en fin d'article une nouvelle espèce africaine de ce genre: *D. crassipalpis* n.sp.

4) **Phorostoma** R.D. (1830) Syn.: *Myiocera* R.D. (1830) — *Atropidomyia* B.B. (1889).

Génotype: *P. ferina* FALL. Ici nous abordons les genres offrant 4 dorsocentrales fortes et régulièrement espacées. En outre, le 2<sup>e</sup> tergite abdominal porte 2 soies marginales médianes, les intra-alaires sont au nombre de 3, les tibias postérieurs sont bordés dans les deux sexes de longues soies irrégulières. La carène faciale est médiocre, la tête plus longue au niveau du rebord buccal qu'au front à l'insertion antennaire. Il y a toujours 3 sternopleurales.

Cette petite coupe contient outre le génotype: *P. irrorata* MEIG. et *latigena* EMD.

5) **Gymnostylia** MACQ. (1835) Syn.: *Gigamyia* MACQ. (1843) — *Chaetogyne* B.B. (1889) — *Myiomima* B.B. (1889) — *Rhynchodina* B.B. (1889) — *Paraprosena* B.B. (1889) — *Amphiboliopsis* T.T. (1926).

Génotype: *G. gigantea* MACQ. Les dorsocentrales sont au nombre de 4 bien régulières, le 2<sup>e</sup> tergite abdominal est nu, la trompe est très fine, longue et flexible, terminée par des labelles très petits, lancéolés non repliés le long de la pipette. La face est courte, le rebord buccal en relief marqué, la carène faciale très saillante, le chète antennaire seulement pubescent. Les parafaciaux sont souvent porteurs de pilosité dans leurs parties supérieures. Ajoutons que les tibias postérieurs portent encore de longues soies irrégulières. Ce sont de grosses espèces, à large abdomen, à soies puissantes.

Nous classons ici, en plus du *gigantea* MACQ.: *setosa* MACQ., *minor* VILL., *marmorata* MEIG., *lata* MACQ. (= *cinerascens* B.B.), *africana* VILL. (Rev. Zool. Afr. XXVII, 1935, p. 138) que VAN EMDEN a oublié. Les formes américaines ont été l'objet de diverses confusions parce que les mâles et les femelles ont été mal assemblés. Ainsi pour *Chaetogyne vexans* WIED., la femelle supposée à tort par WIEDEMANN et BRAUER en diffère profondément. C'est en effet celle de *Chaetotheresia crassa* WIED. synonyme de *Myiomima brasiliensis* B.B. De son côté, le mâle de *Myiomima sarcophagina* B.B. doit être associé à *Sarcocalliphora Zuercheri* T.T. qui en est la femelle. Les vrais *Chaetogyne* et *Myiomima* sont des *Gymnostylia*.

6) **Billaea** R.D. (1830). Syn.: *Homalogaster* MACQ. (1834) — *Sirostoma* ROND. (1862) — *Homalostoma* ROND. (1862) — *Gymnobasis* B.B. (1889) — *Gymnodexia* B.B. (1891) — *Myxodexia* B.B. (1891) — *Paratheresia* T.T. (1915) — *Bathytheresia* T.T. (1928). Nous possédons tous leurs génotypes.

Génotype: *maritima* SCHIN. (1862) syn. *microcera* ROND. (nec R.D.). Ici nous trouvons aussi 4 dorsocentrales régulières. Le 2<sup>e</sup> tergite est nu, la trompe est normale, parfois courte ou très courte. Les tibias postérieurs sont frangés régulièrement au moins chez les mâles. Les sternopleurales sont souvent réduites à deux, la carène faciale médiocre. L'aspect général de l'insecte est trapu.

En plus du *maritima* SCHIN. nous rangeons ici: *triangulifera* ZETT., *Steini* B.B., *pectinata* MEIG., *Ringdahli* VILL., *Sjostedti* SPEIS., *capensis* EMD., *orbitalis* EMD., que nous possédons et qui se rapprochent du genre *Gymnostylia*. Ajoutons encore *lativentris* EMD., *Neavi* EMD.

Un sous-genre spécial à carène faciale absente a pour type *subrotundatum* ROND. C'est le s.g. *Homalogaster* MACQ. Nous y trouvons: *rutilans* VILL., *Villeneuvei* CURR., *versicolor* CURR., *decisa* CURR., *Edwardsi* EMD., ainsi que les formes américaines *Bassleri* T.T. et *signifera* T.T. Il faut y joindre probablement *interrupta* CURR., et *lateralis* CURR. que nous ne connaissons pas.

Un autre sous-genre est *Myxodexia* B.B. pour l'espèce *biserialis* PORTSCH. remarquable par ses parafaciaux presque entièrement couverts de pubescence, sa trompe très courte, son occiput sans microchètes noirs en arrière des cils postoculaires.

Le genre américain *Theresia* R.D. s'en sépare par son scutellum bien différent.

7) **Piligena** EMD. (1947).

Génotype: *Mackiae* EMD. Nous possédons une série d'exemplaires de cette espèce dont les caractères fondamentaux sont bien proches de ceux de *Myxodexia* B.B., dont nous venons de parler. Même parafaciaux pubescents, même trompe courte, même occiput sans microchètes, même chétotaxie. Seule l'aile diffère par le pétiole de R 5 toujours plus ou moins développé et le coude de m plus nettement appendiculé. Ajoutons qu'il porte 3 intra-alaires.

Après avoir examiné ainsi la sous-tribu des *Theresina* passons aux *Dexiosomina*. Un caractère remarquable qui a échappé à VAN EMDEN peut aider à les délimiter, c'est que leur nervure anale (An)

y est prolongée jusqu'à la marge de l'aile ou presque. Elle l'est complètement chez nos espèces de l'Ancien Monde, mais on la trouve un peu écourtée chez le *Microphthalma disjuncta* WIED. d'Amérique. La photographie de l'aile de *Cyrtocladia unisetosa* EMD. (fig. 29) ne permet pas d'être affirmatif en ce qui concerne ce dernier insecte. Les caractères invoqués pour séparer *Cyrtocladia* de *Prodexilla* T.T. (*Amesioctea* VILL.) nous paraissent insuffisants. La longueur du pétiole de R 5, celle du prolongement de m, la largeur du front, ont une valeur seulement spécifique en général. Les espèces américaines du genre *Microphthalma* MACQ. (*Dexiosoma* ROND.) nous en apportent la preuve. C'est pourquoi, bien que nous ne connaissions pas *Cyrtocladia unisetosa* en nature, nous le considérons comme un *Prodexilla*. Les genres *Pododexia* B.B. et *Eupododexia* VILL. qui ont des représentants à Madagascar n'en sont pas très éloignés quoique bien distincts. Mentionnons en passant qu'un léger doute subsiste sur l'identité de *Prodexilla posio* WALK. et de *cincla* VILL. De cette dernière espèce nous avons vu deux mâles dont le type. Ils portent bel et bien 3 dorsocentrales régulièrement espacées, sans équivoque possible, et non 4. De plus, leur péristome égale en largeur le grand diamètre de l'œil.

Pour terminer, ajoutons que, contrairement à ce que pense VAN EMDEN, la tribu des *Stominina* est représentée en Afrique, par *Subfischeria flavogrisea* VILL. C'est par suite d'un lapsus que nous avons placé cet insecte dans nos *Dexiina* en 1939. Déjà la figure qui accompagne sa description est convaincante à cet égard. *Subfischeria* porte exactement tous les caractères que nous avons assignés aux *Stominina* et il n'y a aucun doute sur sa position. Du reste il ne se distingue que faiblement du genre *Stomina*. Relevons seulement que les soies frontales descendent moins bas sur les parafaciaux qui sont nus, et que R 5 est ouverte au lieu d'être close sur la marge.

#### Appendice : descriptions d'espèces nouvelles

##### *Rhodogyne Emdeni* n.sp.

Diffère beaucoup de *R. fuscohalteratum* EMD. par la coloration des ailes et des balanciers qui est identique à celle de *R. rutundatum* L. Notre insecte présente en effet tant d'analogies avec *R. rutundatum* qu'il nous suffira de noter en quoi il s'en sépare.

Antennes beaucoup plus courtes, occupant au plus les 3/4 de la face, leur 3<sup>e</sup> article ovale, non lancéolé. Chète épaissi seulement dans son 1/4 basal. Bande frontale noire. Parafaciaux blancs ainsi que les côtés du thorax et l'épaule, le reste doré. Abdomen jaune à 4 petites taches noires, l'excavation dorsale du 2<sup>e</sup> tergite jaune comme le reste. Seul le 1<sup>er</sup> tergite forme un très fin liséré noir tout contre sa base. Scutellum uniformément chagriné, sans pruinose et dépourvu de soies sauf une courte basale de chaque côté. Balanciers jaunes. Une seule sternopleurale piliforme. Aile à 2<sup>e</sup> segment costal plus court que la moitié du 3<sup>e</sup>, pas plus long que la moitié de m-cu. Pétiole de R 5 subégal à r-m. Coude de m 1,2 fois plus éloigné de l'extrémité de m que de m-cu. Tibias postérieurs et médians sans trace de sillon longitudinal sur leur bord antéro-dorsal ou postéro-dorsal. Cuisses postérieures sans spinules en dessous de leur extrémité. Longueur 6 mm.

Type mâle provenant de Gatooma (Rhodésie du Sud), élevé par CUTHBERSON en novembre 1934 à partir du Pentatomide *Agonoscelis versicolor* F.

##### *Dinera crassipalpis* n.sp.

On distingue aisément cet insecte des *Myioceroops* par son aile à R 5 pétiolée, le coude de m à prolongement réel, l'épine costale bien nette, double, de taille moyenne. Ses antennes sont courtes, globuleuses, à 3<sup>e</sup> article 1,5 fois plus long que le 2<sup>e</sup>. Il se sépare aussi des autres *Dinera* que nous connaissons par son 2<sup>e</sup> tergite abdominal complètement excavé en dessus, ses 3 fortes intraalaires, ses parafaciaux nus, sa trompe très courte, les soies apicales de son scutellum divergentes.

Femelle : petite espèce entièrement noire à pruinose grise sauf les gros palpes et les antennes qui sont jaune-rougeâtres. Les tergites abdominaux 3 à 5 sont gris sur leur moitié antérieure et d'un noir mat prumineux sur leur partie postérieure. Ailes hyalines, un peu enfumées uniformément. Front aussi large que les 3/5 de chaque œil vu de dessus. Bande frontale brun-noir subégale aux parafrontaux. Parafaciaux nus, un peu plus larges que la moitié du petit diamètre de l'œil. Largeur du péristome égalant les 2/5 du grand diamètre de l'œil. Grande vibrisse forte, située au niveau du rebord buccal. Verticale interne forte, longue comme 1/2 du grand diamètre de l'œil. Verticale externe indistincte. Quelques microchètes noirs en arrière des cils postoculaires. Carène faciale



très faible, pratiquement nulle. Chète antennaire court, épaissi seulement un peu à la base, à cils courts dessus et dessous. Palpes courts renflés fortement en boule à leur extrémité. Trompe très courte, à pipette guère plus longue que les antennes. Thorax à 2 humérales, 2 + 3 acrosticales, 3 + 3 dorsocentrales, 3 intraalaires, 3 sternopleurales. Scutellum à fortes basale et subapicale, les apicales très fines et divergentes. Préapicales médiocres, insérées côte à côte au milieu du disque du scutellum. Aile à épaulette noire et basicosta jaune-blanc. Balanciers jaunes; cuillerons blancs. Abdomen à 2 soies marginales médianes au 3<sup>e</sup> tergite. Pas de discales même sur le 5<sup>e</sup> tergite. Pattes antérieures à 2 soies postérieures. Tibias médians à 2 antéro-dorsales, et une interne. Tibias postérieurs à 3 soies antéro-dorsales accompagnées seulement de quelques cils dans le 1/3 basal du tibia. Longueur 6 mm.

3 femelles récoltées par W. WILLIAMS le 25 août 1938 à Gota-Gota, Urungwe (Rhodésie du Sud).

**Billaea** (s.g. **Homalogaster**) **vitripennis** n.sp.

Espèce très voisine de celles du groupe du *versicolor* CURR., sans carène faciale et à courtes apicales scutellaires. Elle s'en distingue aussitôt à ses ailes hyalines, son scutellum entièrement jaune-rougeâtre.

Mâle: tête à dense pruinosité d'un blanc à peine jaunâtre. Bande frontale noirâtre. Palpes orangés ainsi que les antennes, ces dernières à 3<sup>e</sup> article rembruni extérieurement dans ses 2/3 apicaux. Une bande parallèle de reflet brun traverse les parafaciaux depuis le bord inférieur de l'œil jusqu'au rebord buccal. Thorax à pruinosité gris-jaunâtre avec les 5 bandes longitudinales habituelles, la médiane vite atténuée en arrière et s'arrêtant bien avant le scutellum. Ce dernier est d'un jaune uniforme. Pattes brunes; cuillerons blancs. Abdomen à fond rouge jaunâtre, couvert de pruinosité dense, d'un gris cendré, laissant paraître, sous un certain jour, deux grandes taches triangulaires brun-rouge assez brillant sur le 3<sup>e</sup> tergite. Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> tergites sont bordés de brun-noir le long de leur quart postérieur, cette bordure étant étroitement interrompue sur la ligne médiodorsale.

Front aussi large que les 2/5 de chaque œil vu de dessus. Bande frontale subégale aux parafrontaux dans la région du vertex, vite élargie vers l'avant pour devenir 1,5 fois plus large qu'eux. Soies ocellaires très fines et courtes. Verticale interne à peine aussi

longue que la moitié de chaque œil dans sa plus grande longueur. Verticale externe distincte, moitié plus courte. Parafaciaux nus, larges au moins comme la face, ou comme les 3/5 du petit diamètre de l'œil. Grande vibrisse médiocre, insérée un peu au dessus du rebord buccal. Carène faciale absente. Antennes égalant en longueur la largeur des parafaciaux, leur 3<sup>e</sup> article 2,5 fois plus long que le 2<sup>e</sup>. Chète court, épaissi dans son quart basal et longuement cilié en dessus et en dessous. Péristome égalant presque en largeur les deux tiers du grand diamètre de l'œil. Trompe courte à pipette pas plus longue que le petit diamètre de l'œil. Palpes cylindriques, à peine claviforme à leur extrémité. Occiput sans microchètes noirs dans leur moitié supérieure en arrière des cils postoculaires, ou avec quelques uns seulement. Thorax à 3 humérales, 1 + 2 acrosticales, 3 + 4 dorsocentrales, 2 intraalaires. Préalaire absente en général chez les mâles. 2 sternopleurales. Scutellum à soies apicales fines et croisées, à préapicales moyennes. Aile absolument hyaline à nervures brunes. Epaulette noire, basicostal jaune. R 4 + 5 n'offrant que 2 — 3 cils à la base. 2<sup>e</sup> segment costal un peu plus long que la moitié du 3<sup>e</sup>, égalant le 4<sup>e</sup>. Coude de m très près du bord de l'aile, 1,2 à 1,5 fois plus éloigné de l'extrémité de m que de m-cu. Pas d'épine costale. Balanciers jaunes, cuillerons blancs. Abdomen à 2<sup>e</sup> tergite nu, excavé à fond. 3<sup>e</sup> tergite à 2 soies marginales médianes. Pas de discales même au 5<sup>e</sup> tergite. Ongles antérieurs courts. Tibias antérieurs à 1 soie postérieure. Tibias médians portant une antéro-dorsale, 1 interne et 2 postérieures. Tibias postérieurs régulièrement pectinés sans soie plus forte intercalée dans la frange.

Femelle: front aussi large que les 3/4 de chaque œil vu de dessus. Bande frontale rouge vers le vertex. Palpes un peu claviformes. 1 orbitaire externe de chaque côté. Verticale externe égalant les 2/3 de la verticale interne. Tibias médians avec une 2<sup>e</sup> soie antéro-dorsale, piliforme. Aile: coude de m équidistant de l'extrémité de m que de m-cu. Longueur 8,5 mm.

Plusieurs exemplaires des deux sexes récoltés par WILLIAMS le 10 septembre 1936, à Gota-Gota, Urungwe (Rhodésie du Sud).

Commonwealth Bureau of Biological Control.

Feldmeilen, le 16 novembre 1949.